

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



LAMONDE Yvan et Jonathan LIVERNOIS (dir.), 2010, *Culture québécoise et valeurs universelles*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Cultures québécoises, 452 p., bibliogr. (Marie-France Bonsaint)

L'ouvrage réunit les actes du premier colloque mondial de l'Association internationale des études québécoises (AIEQ) et du Centre interuniversitaire d'études québécoises organisé du 29 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 2008, qui avait pour thème «Culture québécoise et valeurs universelles». Les 26 auteurs, sous la direction d'Yvan Lamonde et Jonathan Livernois, ont tenté de définir la culture québécoise en rapport avec un certain nombre de valeurs universelles. Le lecteur y découvre un texte introductif et réflexif de Georges Leroux concernant la culture dans le Québec contemporain, suivi de 27 textes répartis en cinq catégories. On remarque, en plus des 14 auteurs provenant d'universités québécoises et d'une du Manitoba, un nombre surprenant de participants issus de l'étranger – notamment trois de l'Allemagne, un de l'Autriche, trois de France, deux des États-Unis, deux d'Espagne, un de Pologne et un d'Angleterre. Étonnamment, aucun ne provient de l'Université de Montréal, la première université québécoise francophone.

L'objectif du colloque était d'illustrer la façon dont la culture québécoise peut s'allier ou au contraire s'opposer aux valeurs véhiculées dans le monde. Les auteurs ont tenté tantôt de les rapprocher, tantôt de les comparer, principalement à travers la littérature (romans, ouvrages sociologiques, revues scientifiques, etc.), parfois ancienne et trahissant un repli sur sa culture, parfois plus récente et s'ouvrant sur le monde. On pourrait ainsi aborder cet ouvrage comme une histoire intellectuelle du Canada français, et plus tard du Québec, à travers sa littérature.

Dans la première partie, «Cultures ouvertes», il est question d'ouverture à l'Autre culturel, ou mieux, de la façon dont la culture québécoise compose avec la culture des immigrants. On y aborde les thèmes des cultures métissées, de la transculture, de la multiculturalité, de la littérature-monde, de l'hybridité et de l'interculturalité. Il s'agit d'un Québec littéraire qui s'ouvre sur le monde. Dans la deuxième partie, «Façons d'universaliser la spécificité», il est question de valeurs québécoises partagées avec l'universel depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle: par exemple, les valeurs attribuées au catholicisme et au nationalisme durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et les pulsions qui ont mené à l'établissement des droits de l'homme. Dans la troisième partie, «L'universel sous enquête», on traite des valeurs des sociétés modernes et post-modernes en général, incluant celles du Québec, à travers la réception et la visibilité des valeurs québécoises à l'étranger dans le roman québécois. La quatrième, «Écrire la différence, écrire l'universel», concerne certaines valeurs centrales au Québec, dont l'importance accordée à la langue française et au féminisme, mais également un certain goût pour l'autodérision. Ces valeurs sont comparées avec celles mises en scène dans la littérature étrangère. Finalement, la dernière partie, «Vivre l'universel», traite d'un sujet qui suscite de nombreux débats depuis quelques années, celui des accommodements raisonnables, et d'une valeur chère aux Québécois: le désir de laïcisation. On y évalue la situation du Québec en regard de celle de la France et de l'Allemagne. Le dernier texte relève d'une comparaison entre le Québec et le Canada dans le traitement concernant leurs communautés amérindiennes.

L'ouvrage s'adresse à un public averti : le sujet y est principalement traité à travers la littérature, ce qui est justifié par le fait que la majorité des auteurs proviennent de départements universitaires en littérature, en philosophie ou en philologie. Une perspective abordant l'oralité, la musique, les pratiques culturelles et un point de vue ethnologique ou historique aurait pu venir étoffer davantage ce document. Il aurait par exemple été intéressant d'aborder le sujet des premiers chansonniers qui ont fortement marqué la culture québécoise tout en constituant ses premiers ambassadeurs en France, ou encore la popularité que connaissent depuis quelques années dans le monde le cinéma québécois ou le Cirque du Soleil. Le titre de l'ouvrage ne rend en outre pas pleinement compte de la réalité. Le terme « universel » englobe une réalité beaucoup plus vaste que la réalité occidentale dont il est question dans l'ouvrage, qui n'évoque par ailleurs qu'une partie réduite de cet Occident – c'est-à-dire, outre le Québec et une partie du Canada, la France, les États-Unis, l'Italie et l'Allemagne.

*Culture québécoise et valeurs universelles* demeure un ouvrage extrêmement riche en informations qui offre plusieurs pistes de réflexion dans le domaine de la culture québécoise dans le monde littéraire, et propose une perspective intéressante du point de vue des intellectuels québécois, néo-québécois et étrangers. Un tel livre peut prendre toute sa valeur à l'heure où le Québec vit d'importants bouleversements liés à la rédaction d'une Charte des valeurs québécoises.

*Marie-France Bonsaint  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada*